

Fragments de vie d'un référent ASE

Jacques Tremintin

Toulouse, érès, 2023

Certains se souviennent de la rubrique de Jacques Tremintin dans *Lien social*, ces petits morceaux de vécu du travail éducatif habités d'humanité. Le voici qui repart dans l'écriture avec ces *Fragments de vie* en 158 courts récits issus de dix-huit ans d'expérience professionnelle au sein d'un service départemental de protection de l'enfance qu'il ne nomme pas.

L'auteur nous parle, ou plutôt nous raconte les familles d'accueil, les juges, les collègues, les enfants et les ados, les foyers, les parents, les supérieurs hiérarchiques, les élus... tout ce qui construit le quotidien du professionnel. Au passage il fait part de ses moments de doute, d'hésitation, de ses scrupules rétrospectifs. Il évoque également ce qui fait référence théorique pour lui, et la façon qu'il a de s'y accrocher pour comprendre ce qui se passe.

On n'est pas dans une écriture didactique où le savoir serait livré sous la forme agréable du récit, il n'y a jamais de leçon magistrale ou de conclusion tirées qui soient proposées en synthèse des vignettes. On est dans des récits de vie, des fragments, des tranches, éminemment subjectifs, et c'est ce qui fait la richesse de ce livre car ainsi chacun peut s'en emparer et en faire son miel à sa façon. C'est un livre à mettre à l'étude dans les centres de formation au travail social en parallèle avec le bon vieux *Graine de crapule* de Deligny, de façon de marquer que le travail se construit au plus près des usagers dans l'invention et la modestie permanente.

On peut tirer trois conclusions une fois ce livre refermé.

La première, c'est que pour faire du bon travail, il faut oser s'affranchir des cadres quand on pense que c'est nécessaire. Sortir des protocoles, tordre le coup aux pseudo « bonnes pratiques », mettre de soi, prendre des initiatives que l'on fera valider a posteriori si le supérieur hiérarchique est digne de ce nom.

La deuxième, c'est le constat que Tremintin, de formation initiale assistant de service social, nous présente une pratique de référent ASE centrée sur l'accompagnement éducatif. En clair, il nous raconte une pratique d'éduc, sa compétence spécifique d'assistant social n'étant appelée qu'en cas de besoin : mobilisation d'aides et de réseaux, maquis des institutions... Et si on reparlait du diplôme unique ?

La troisième, en filigrane dans le livre, est la présentation de la lente transformation d'un service départemental de protection de l'enfance en machine à perdre. Des réorganisations territoriales absurdes, la création d'une armée mexicaine de cadres intermédiaires dont certains, de plus en plus, ne connaissent rien à la question, l'absence croissante de possibilités de réponses éducatives rapides en termes de choix raisonné d'un type de suivi ou de placement d'urgence faute d'un financement satisfaisant du système, le faible accompagnement des familles d'accueil, la protocolisation des façons de faire, la place ambiguë tenue par les élus départementaux... Ce que l'auteur évoque à propos du département où il a travaillé est très largement transférable à d'autres et contribue à expliquer, tristement, pourquoi 30 % des SDF de moins de 25 ans viennent de l'ASE.

FRANÇOIS CHOBEAUX